

LES OISEAUX (1963) États-Unis

d'Alfred HITCHCOCK

avec Tippi Hedren, Rod Taylor, Jessica Tandy, Suzanne Pleshette, Véronica Cartwright

d'après une histoire de Daphné Du Maurier

images : Robert Burks ; sons additionnels :

Bernard Hermann

superviseur des effets : Robert Boyle.

Comment une colonie d'oiseaux s'attaque à une petite ville américaine en semant panique et terreur et laisse peser une menace planétaire.

Alfred Hitchcock s'inspire de l'histoire de Daphné Du Maurier et de plusieurs faits divers qui s'étaient produits aux États-Unis. En 1960 une famille de La Jolla, en Californie, avait été attaquée par des centaines d'oiseaux, et en mer du Nord des pêcheurs avaient été aussi attaqués par des mouettes déchaînées.

Que se passerait-il si des oiseaux, sans distinction de races ni de tailles, s'unissaient tous ensemble contre l'homme ?

Robert Boyle s'est inspiré d'un tableau d'Edvard Munch "le Cri" qui exprime un sentiment de découragement intense et de folie dans un lieu sauvage et solitaire.

Le film d'Hitchcock est une réelle prouesse. Il y a dans l'attaque des oiseaux sur l'école un choix de véritables volatiles dressés et des oiseaux mécaniques en transparence. Pour cette scène, le réalisateur s'est entouré des techniciens les plus inventifs de la profession.

"Les Oiseaux" est une réflexion passionnante sur le couple et les rapports humains.

Hitchcock profite du danger que représente les oiseaux pour étudier les relations qui existent ou vont s'établir avec ses principaux personnages : Melanie, Mitch, Lydia et Annie. Mitch, l'avocat, vit dans l'ombre de sa mère possessive (déjà vu dans "Notorious", "La mort aux trousses", "Psychose"). Melanie semble être responsable de la tension qui va se créer entre les personnages. On lui reproche de s'être baignée nue dans une fontaine romaine. Mais Annie l'institutrice comprend que Melanie a l'art de séduire, notamment Mitch sur lequel elle a jeté son dévolu. La mère de Mitch voit en Mélanie une rivale dangereuse pour son fils.

Melanie va être attaquée et particulièrement éprouvée par les oiseaux, et on peut se demander si elle ne représente pas la volonté destructrice de Lydia Brenner, la mère de Mitch, décidée à se débarrasser d'une rivale.

Ici le sang, la blessure de Melanie, l'attaque sur Annie devient tout autant le symbole de la violence que celui des sexes.

Lourde reste la menace des oiseaux à la fin du film : ils entourent les victimes qui tentent de sortir de la maison et nous avons le sentiment qu'ils n'auront aucune raison de cesser d'attaquer les humains.

Ils semblent unis et solidaires et ils ont déjà gagné. Un angoisse abyssale plane sur le monde.

"Les Oiseaux" est un formidable travail sur le temps. Cet exercice, que le Maître du suspense a développé au fil de son œuvre, permet de nous installer dans un lieu, une ambiance, d'entrer dans l'intimité des principaux protagonistes.

L'étrangeté sera alors d'autant plus ressentie comme terrifiante, car elle vient perturber notre quiétude que nous avons commencé à partager dans l'histoire avec les personnages. C'est comme si notre bonheur allait brusquement basculer dans l'horreur. Les vingt premières minutes de ce chef d'œuvre servent à cela. Car en effet, il ne se passe presque rien en apparence.

Mais dès l'attaque de la première mouette la peur ne quittera plus le film.

Le film est un modèle de construction qui conclut "Psychose" tourné juste avant.